Vente du Vendredi 3 Avril 1868

ONZE TABLEAUX

PROVENANT DE LA GALERIE

DU

COMTE LOCHIS DE BERGAME

EXPOSITIONS

PARTICULIERE; le Mercredi 1er Avril 1868.

PUBLIQUE; le Jeudi 2 Avril 1868.

Me CHARLES PILLET,
COMMISSAIRE-PRISEUR

M. J. M. DHIOS,
EXPERT

1868

ONZE TABLEAUX

DE LA GALERIE DU

C^TE LOCHIS DE BERGAME

CONDITIONS DE LA VENTE

Elle sera faite au comptant.

Les adjudicataires payeront *cinq pour cent* en sus des enchères.

CE CATALOGUE SE TROUVE:

A Paris, chez MM.	*Charles Pillet,* commissaire-priseur, rue de Choiseul, 11.
—	*Dhios,* expert, rue Lepeletier, 33.
A Londres,	*Colnaghi,* Pall-Mall-East, 14.
—	*John Webb,* 22, Cork street, Burlington-Garden.
—	*H. Durlacher,* 113, New-Bond street.
—	*Annoot,* 16, Old-Bond street.
—	*F. Davis,* 101, New-Bond street.
—	*Gambart,* 120, Pall-Mall.
A Bruxelles,	*Etienne Leroy,* 12, place du Grand-Sablon.
—	*Héris.*
A Berlin,	*Fiocati,* Unter den Linden, 21.
—	*Lepke,* Unter den Linden, 12.
A Vienne,	*Artaria* et Ce.
—	Maison *Goupil,* représentant M. *Kaeser.*
A Francfort-s.-Mein,	*Lœwenstein* frères, Zeil.
—	*Goldschmidt,* Zeil, hôtel de Russie.
—	*Baer (Antoine),* place Schiller.
A Saint-Pétersbourg,	*Negri* père et fils.
A La Haye,	*Van Gogh,* marchand d'estampes.
A Rotterdam,	*Lamme,* 4, Wijn straat.
A Rome,	*Menchetti,* via Babuino.

Paris. — Imprimé chez A. Pillet fils aîné
5, *rue des Grands-Augustins*

CATALOGUE

DE

ONZE TABLEAUX

DE PREMIER ORDRE

De maîtres italiens du XVI^e siècle

PROVENANT DE LA

Galerie du Comte LOCHIS DE BERGAME

DONT LA VENTE AURA LIEU

HOTEL DROUOT, Salle N° 3

Le Vendredi 3 Avril 1868

A 3 HEURES 1/2

Me CHARLES PILLET	M. J. M. DHIOS
COMMISSAIRE-PRISEUR	EXPERT
rue de Choiseul, 11	rue Lepeletier, 33

Chez lesquels se trouve le Catalogue.

EXPOSITIONS

PARTICULIÈRE :	PUBLIQUE :
Le Mercredi 1^er Avril 1868	*Le Jeudi 2 Avril 1868*

DE UNE HEURE A CINQ HEURES.

Digitized by the Internet Archive
in 2013

http://archive.org/details/cataloguedeonzet00htel

Il est certaines œuvres d'une telle perfection, d'une si haute valeur artistique, que la description la plus complète et la plus étudiée reste impuissante à donner une idée de leurs sublimes beautés. Tels sont les onze tableaux provenant de la galerie du comte Lochis de Bergame, — onze chefs-d'œuvre, dont plusieurs même peuvent être rangés parmi les merveilles de la peinture.

Par ces raisons, nous avons pensé qu'il y aurait presque de la témérité à tenter, dans un simple catalogue, de donner un compte-rendu fidèle de semblables ouvrages. Il nous a semblé qu'il valait mieux nous astreindre à de succintes descriptions, ménageant nos appréciations personnelles, qui eus-

sent demandé de trop longs développements pour exprimer toute notre pensée.

Nous nous bornerons à faire ici un solennel appel à toutes les personnes animées du goût du beau ; nous les convions à la vente du 3 avril, leur assurant qu'elles n'éprouveront aucune déception.

Et nous n'exagérons rien en annonçant cette réunion de onze tableaux comme une bonne fortune inappréciable, comme une occasion exceptionnelle de se procurer des œuvres authentiques des plus célèbres maîtres italiens. On sait que ces productions sont pour ainsi dire introuvables aujourd'hui, parce qu'elles sont classées dans les grandes galeries et les principaux musées de l'Europe.

BELTRAFFIO

(Giovanni-Antonio)

Né en 1467, mort en 1516. — École lombarde.

1 — Portrait de femme.

Bois. Haut., 36 cent.; larg., 29 cent.

Vue en buste et de trois quarts, les cheveux séparés en deux tresses ondulées qui descendent sur les épaules; elle porte une robe de couleur rouge, ornée sur la poitrine de broderies d'or et de perles, et recouverte sur l'épaule gauche d'un manteau gris bordé d'un galon noir et or. Elle a un double lacet de velours noir autour du cou.

On lit au revers du panneau l'inscription suivante en vieux français : *Portrait au naturel de madame Vabante de Saint-Albiane, mère de monseigneur Vespasien Tribold, archevêque de Vienne, laquelle mou-*

rut à Paris; elle est honorablement enterrée dans l'église de Sainte-Catherine.

Beltraffio, gentilhomme de la cour de Milan, ne cultiva la peinture que dans ses moments de loisir. Ses œuvres sont extrêmement rares et d'autant plus précieuses qu'elles approchent de très-près celles de Léonard de Vinci, dont Beltraffio était l'ami et l'élève.

BRONZINO

(Angiolo)

Né en 1502, mort en 1572. — École florentine.

2 — Portrait d'Éléonore de Tolède, fille naturelle de Charles-Quint et femme de Cosme de Médicis.

Bois. Haut., 78 cent.; larg., 60 cent.

Elle est représentée debout, à mi-corps, la figure presque de face et les regards tournés vers le spectateur.. Ses cheveux aplatis et lissés, de manière à dégager entièrement le front, sont enfermés sous une résille d'or garnie de perles. Un réseau, également d'or et de perles recouvre ses épaules. Elle est vêtue d'une somptueuse robe de brocart en soie grise, à larges ornements noir et or, avec bouffants sur les épaules et manches à crevés laissant voir la robe de dessous. Deux colliers de grosses perles complètent ce riche ajustement : l'un, placé à la naissance du cou, est enrichi d'un gros brillant enchâssé dans un médaillon d'or, auquel est appendue une perle en forme de poire; l'autre, plus grand, descend sur la poitrine. Sa main

*

gauche est posée sur l'avant-bras droit, et son autre main, dans laquelle elle tient un mouchoir, s'appuie sur une balustrade. Derrière elle, à gauche, on remarque une petite urne sur une table de pierre.

Dans le haut du tableau on lit l'inscription suivante : FALLAX. GRATIA. ET. VANA. PULCHRITUDO.

La pureté et la régularité des traits, la noblesse du visage, la finesse aristocratique des mains, le faste et le grand goût du costume, font de cet admirable portrait un type de souveraine distinction, de suprême élégance. Comme art, c'est un des plus beaux spécimens de la grande école florentine au commencement du XVI^e siècle.

CALIARI

(Paolo), dit PAUL VÉRONÈSE

Né en 1528, mort en 1588. — École vénitienne.

3 — Portrait de femme.

Toile. Haut., 116 cent.; larg., 96 cent.

Debout, à mi-jambes, la figure de trois quarts et encadrée de petites mêches de cheveux blonds, elle est vêtue d'une robe noire, à taille serrée sous les seins. Un collier de perles entoure son cou; ses épaules sont recouvertes d'un fichu tramé or et argent et garni de guipure. Son bras droit pend le long du corps et sa main gauche s'appuie sur un livre ouvert placé sur une table couverte d'un tapis de Turquie.

Il y a dans le port de cette femme une dignité d'allure et de maintien qui en imposent; elle est simple et à la fois majestueuse. Les mains ne sont qu'indiquées; mais avec quelle science !

COSTA

(Lorenzo)

Né en 1460, mort en 1535. — École ferraraise.

4 — La Sainte Famille.

Bois. Haut., 50 cent.; larg., 39 cent.

Vêtue d'une robe rouge presque entièrement recouverte par un manteau bleu, Marie est vue de face, assise, la tête légèrement inclinée sur l'épaule droite. Elle soutient, assis sur ses genoux, l'enfant Jésus dont les deux petites mains reposent sur la main droite de sa mère. Le divin enfant se retourne vers saint Joseph, placé un peu en arrière, et dont on ne voit que la tête, le haut du corps et une partie de la main droite tenant un bâton. Ces figures se détachent sur une draperie d'un rose tendre maintenue par une tringle horizontale. A gauche, au-dessus d'un mur d'appui orné d'un bas-relief représentant des guerriers, la vue se porte sur un site accidenté où s'élève un rocher à pic, garni à son sommet de massifs d'arbrisseaux.

Empreintes d'un sentiment de profonde mysticité,

ces trois figures sont idéalement belles. Leur pureté de style rappelle les touchantes conceptions de Francia. Tout un monde de pensées se reflète dans la physionomie de l'Enfant. En un mot, c'est une composition d'une grâce exquise, rendue plus séduisante encore par un coloris clair et brillant des plus aimables.

MORONE

(Gian-Battista)

Né vers 1530, mort en 1578. — École vénitienne.

5 — Portrait d'un jeune homme de la famille patricienne Albani de Bergame.

Toile. Haut., 1 mètre; larg., 82 cent.

Accoudé du bras gauche sur un livre placé sur une table recouverte d'un tapis vert et tenant à la main droite une tige de jasmin, il est représenté debout, à mi-jambes, et la tête tournée de trois quarts. Il est vêtu d'un justaucorps de soie noire, à collet montant, serré à la taille par une ceinture de cuir à boucle d'acier; ses cheveux sont courts, sa moustache est blonde et peu fournie.

Noblesse de pose, puissance de modelé, vérité de coloris, ampleur de facture, se réunissent ici pour

donner la vie à cet admirable portrait, tellement saisissant d'aspect qu'on se croit en présence de la nature même.

PALMEGIANI

(Marco), de Forli.

Florissait de 1510 à 1540. — École ferraraise.

6 — La Sainte famille.

Bois. Haut., 59 cent.; larg., 76 cent.

3000

L'enfant Jésus, assis sur un mur d'appui en marbre, montre le ciel et se tourne vers sa mère qui, les mains jointes, le contemple avec tendresse. Marie est vêtue d'une robe rose recouverte d'un manteau bleu doublé de gris. Ses cheveux sont maintenus par une draperie blanche. A gauche, saint Joseph est représenté avec des cheveux bouclés et une longue barbe ~~blanche~~ ; il porte une tunique jaune et repose ses mains sur un bâton. Derrière la Vierge, à droite, on voit une colonne de marbre et les murs d'un ancien palais. Fond de paysage accidenté. — Les figures de la Vierge et de saint Joseph sont à mi-corps.

On lit sur un petit papier figuré au bas du tableau :

Marchus Palmezanus
pictor foroliviensis
faciebat.

Marco Palmegiani, qui florissait au commencement

du XVI[e] siècle, est un des grands artistes de l'école ferraraise. Nous ne saurions trop appeler l'attention sur ce tableau où le style le plus élevé se marie avec la naïveté et le sentiment mystique des écoles primitives. Le visage de la Vierge est empreint d'une charmante ingénuité, d'une douce candeur ; sa physionomie reflète tous les sentiments d'affectueuse tendresse qu'elle concentre sur son divin fils. Le type de saint Joseph est mâle, accentué ; c'est celui d'un vénérable patriarche d'Israël, rendu avec le caractère grandiose d'une figure de Michel-Ange. L'enfant Jésus est tout grâce, tout amour..

PONTE

(Leandro da), dit IL BASSANO

Né en 1558, mort en 1623. — École vénitienne.

7 — Portrait de jeune homme.

Toile. Haut., 103 cent.; larg., 84 cent.

Il est représenté debout, à mi-corps, la tête découverte, tournée de trois quarts, la main gauche sur la hanche et la droite reposant sur une table recouverte d'un tapis de Smyrne, où se voit une lettre portant une suscription. Il a les cheveux courts, châtain foncé, et la moustache retroussée. Un col et des manchettes unis sont rabattus sur un surtout noir sans manches qui recouvre un justaucorps de soie, également noir, serré à la taille.

Signé en haut à gauche :

Leander a Ponte Bass^is Œques.
f.

Le Bassan possédait au plus haut degré toutes les

qualités qui font le vrai peintre. Franchise d'exécution, coloris sage et lumineux, entente large de l'effet, interprétation sincère de la nature, tout cela se retrouve dans ce superbe portrait d'une si grande vérité dans les carnations qu'on croit voir le sang circuler sous la peau. Bassan est un des plus grands réalistes vénitiens.

SALAÏNO ou SALAÏ

(Andrea)

Élève et ami de Léonard de Vinci. — École lombarde.

8 — La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bois. Haut., 67 cent.; larg., 54 cent.

Vue debout, à mi-corps, la tête presque de face et légèrement penchée sur l'épaule droite, Marie est vêtue d'une robe pourpre recouverte d'un manteau bleu doublé de jaune. Son abondante chevelure blonde se divise en deux masses ondulées qui descendent sur ses épaules. Ses mains sont réunies et soutiennent l'Enfant Jésus dont la figure est tournée vers le spectateur. Derrière la Vierge à gauche est un rideau vert, et à droite une ouverture donnant sur la campagne. La vue se porte d'abord sur la terrasse d'un château fort où l'on distingue des hommes d'armes et où s'élève un grand arbre au feuillé léger On découvre ensuite une rivière qui coule au pied d'une chaîne de monts azurés se dégradant jusqu'à l'horizon.

La grâce des formes, la finesse du modelé, la déli-

catesse et la gradation des demi-teintes, et surtout ce charme indéfinissable dans les regards et le sourire de la Vierge sont autant de caractères distinctifs des œuvres de Léonard de Vinci, auquel le tableau a toujours été attribué.

UGGIONE ou OGGIONE

(Marco)

Né vers 1480, mort en 1530. — École lombarde.

9 — La Vierge et l'Enfant Jésus.

Bois. Haut., 56 cent.; larg., 43 cent.

Marie est représentée à mi-corps, la tête de trois quarts, tournée à droite, recouverte d'une gaze qui descend sur ses épaules. Elle porte dans ses bras son divin fils qui tient une petite fleur à la main droite et auquel elle présente le sein.

Marco d'Oggione est un des peintres les plus estimés de l'école milanaise; ses productions, extrêmement rares même en Italie, y sont recherchées avec empressement. Certaines d'entre elles, et celle-ci est du nombre, sont des œuvres que n'eût pas désavouées le grand Léonard de Vinci.

VECELLIO

(Tiziano, dit LE TITIEN)

Né en 1477, mort en 1576. — École vénitienne.

10 — Le Sommeil de l'Enfant Jésus.

Toile. Haut., 92 cent.; larg., 80 cent.

L'Enfant Jésus sommeille sur les genoux de sa mère qui, les mains jointes, le contemple avec amour. Sa tête repose sur un coussin blanc que soutient sainte Catherine d'Alexandrie. Le petit saint Jean-Baptiste, dont on ne voit que le haut du corps, s'approche de son jeune maître, et lui embrasse les pieds avec précaution, dans la crainte de l'éveiller. Le fond se compose d'une arcade s'enlevant en vigueur sur un ciel bleu où flottent quelques nuages blanchâtres.

Voici assurément l'une des plus gracieuses compositions qu'ait enfantées le génie du Titien. Elle est de son meilleur temps, de son faire le plus gras, le plus moëlleux et d'une tonalité chaude, ambrée, pleine

d'harmonie. L'illustre artiste a déployé ici toutes les ressources de sa merveilleuse palette, toutes les splendeurs de son prestigieux coloris.

VELASQUEZ

(don Diego Rodriguez de Silva y)

Né en 1599, mort en 1660. — École espagnole.

11 — Tête de femme âgée.

Toile forme ovale. Haut., 48 cent; larg., 37 cent.

C'est une vieille douairière à la figure osseuse; le regard hautain, les lèvres serrées dénotent un caractère énergique. Une cornette de tulle noir descend sur le front.

Cette peinture, d'un accent mâle et sévère, d'une violence d'exécution presque sauvage, est inachevée.

Produit de la vente 50.300 fr.